



Trois notes sur les premiers résultats
du recensement général de 1981

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 1689

Cote B

Date 29 JUIL 1982

1/ Population de l'agglomération de Lomé

Le territoire de la commune (369 926 habitants, selon les dernières rectifications) ne couvre pas l'ensemble de l'agglomération de Lomé : celle-ci déborde encore sur le reste de la préfecture du Golfe (1). Comment, avant que ne soit disponible le détail des activités (qui permettra de trier à coup sûr urbains et ruraux), estimer cette population loméenne hors commune ?

La partie rurale de la préfecture du Golfe est en continuité avec celle du Zio. On peut raisonnablement estimer que les taux de croissance de ces deux zones si semblables sont les mêmes. La croissance de la préfecture du Zio de 1970 (142 725 hab.) à 1981 (184 936 hab.) a été de +29,56 % (+30,21 % dans la ville de Tsévié, dont la présence n'a donc guère modifié le chiffre global).

Appliquons ce chiffre à la population du Golfe moins Lomé de 1970 : 37 910 habitants +29,56 % = 49 116 habitants. La partie rurale de la préfecture de Lomé devrait donc compter environ 50 000 habitants. Or on en a trouvé 71 634, soit 22 500 de trop. On peut, en toute première analyse, considérer ces 20 000 habitants inattendus comme l'extension nouvelle de l'agglomération de Lomé. Celle-ci atteindrait donc le chiffre global de 390 000 habitants (2), à comparer aux 190 000 de 1970 et aux 90 000 de 1958-59 (toujours l'agglomération, et non la commune), soit une croissance de + 205 % en 11 ans et 8 mois (donc environ 6,5 % par an), soit à peu près le même rythme que de 1958 - 60 à 1970 (+211 %). Rien ne permet de penser

(1) Par exemple le "Nouveau Zongo", reconstruit au nord d'Agouényivé.

(2) Non compris les quelques milliers qui habitent à Aflao, de l'autre côté de la frontière du Ghana.

que cette croissance puisse fléchir dans la décennie à venir, ce qui nous annonce un Grand Lomé d'un million d'habitants (sur quatre millions de Togolais) à la fin du siècle.

2/ Population de la ville de Vogon

Une particularité de Vogon veut que l'on recense comme une seule unité de peuplement l'ensemble de l'entité politique de la chefferie de Vogon, composé d'une ville (7 991 habitants en 1960, 9 950 en 1970) et d'une nébuleuse de hameaux et fermes (27 490 - 9 950 = 17 540 personnes en 1970). Comment, avant d'avoir le décompte des lieux de peuplement, estimer la population de la seule agglomération dense dans les 31 492 habitants ainsi réunis en 1981 ? Le reste de la préfecture de Vo est passée de 104 300 hab. en 1970 à 118 800 en 1981, soit une croissance de +13,9 %. Appliquons ce taux à la partie rurale de Vogon : $17 540 + 13,9 \% = 19 980$ habitants. Reste donc pour la ville $31 492 - 19 980 =$ environ 11 500 habitants, soit un taux de croissance de +15 %, à peine supérieur à celui de l'environnement rural.

3/ Rapport de masculinité à Lomé

Exception (en compagnie de Cotonou) parmi les grandes villes africaines, peuplées en majorité d'hommes, Lomé est à dominante féminine. C'est là un fait culturel, caractéristique des peuples du Sud du pays : en 1970, pour 100 femmes, on comptait 84 hommes chez les Mina, 86 chez les Ouatchi, 89 chez les Evé, 74 chez les Anlo, mais 109 chez les Kabyè, 112 chez les Losso, 143 chez les Moba... Ce sont les peuples du Sud, très majoritaires en 1970 (pratiquement 70 % des chefs de ménage) qui donnaient donc cette originalité à la ville. Peut-on penser qu'elle s'est modifiée ?

Lomé comptait, en 1958-59, 91,7 hommes pour 100 femmes ; en 1970 : 92,2 ; en 1981, ce chiffre est de 92,9 (178 148 hommes et 191 778 femmes, de tous âges). Malgré le doublement de la population, que l'on peut supposer largement dû à l'afflux de gens du Nord et d'étrangers, l'originalité démographique, malgré un léger fléchissement, s'est remarquablement maintenue : on peut en conclure que les grands équilibres régionaux de la population loméenne se sont très peu modifiés.

Yves MARGUERAT

Juin 1982